



ENSEIGNEMENT PRIMAIRE ÉLÉMENTAIRE

Premier et deuxième cycle.

7. LES CAPÉTIENS DIRECTS (987-1328)

1 Voyez, comme le domaine royal, représenté en noir sur cette carte, à côté des duchés d'Aquitaine, de Gascogne, de Bourgogne, des comtés de Bretagne ou de Champagne, par exemple, paraît petit.

Les quatre premiers rois capétiens : **Hugues Capet** (987-996), **Robert II le Pieux** (996-1031), **Henri I^{er}** (1031-1060), et **Philippe I^{er}** (1060-1108), furent sans grand pouvoir. Leur autorité ne s'étendait guère que sur leur domaine, l'**Ile-de-France**, moins étendu que celui de beaucoup de leurs grands vassaux. Ceux-ci étaient les pairs ou égaux du roi; au début même, ils l'élevaient; c'est en faisant élire et sacrer roi, de leur vivant, leur fils aîné que les premiers Capétiens assurèrent la continuité de leur dynastie.

(Cl. Larousse.)

2 Sous Philippe I^{er}, son vassal, **Guillaume, duc de Normandie**, conquiert en 1066 l'Angleterre sur laquelle il avait des droits. Les épisodes de cette conquête sont détaillés par la *tapisserie de Bayeux*, une broderie sur toile de 70^m de long sur 0^m,50 de haut, qu'on peut encore voir à Bayeux. *En voici un fragment qui représente la lutte des Normands contre les Saxons à Hastings* (1066).

(Cl. Neurdein.)

3 L'essor de la dynastie capétienne commença avec **Louis VI le Gros** (1108-1137). Louis VI n'agrandit pas son domaine, mais soumit les brigands féodaux qui bravaient son autorité, en particulier les sires de Montlhéry et du Puiset. Il rasa, après l'avoir pris, le château du Puiset. *Quant à celui de Montlhéry, voici les ruines du donjon, dans leur état actuel.* Remarquez l'admirable situation de ce donjon d'où la vue s'étendait au loin sur les plaines d'alentour. C'est justement ce qui le rendait dangereux, car cette situation favorisait les attaques à main armée sur les convois ou sur les marchands circulant à proximité !

(Cl. Darnault.)

4 Louis VI et son fils, Louis VII, eurent pour principal conseiller **Suger**, abbé de

Saint-Denis, qui mérita le surnom de « Père de la Patrie », quand il fut régent du royaume en l'absence de Louis VII parti à la deuxième croisade (1147-1149). *On le voit ici, d'après un fragment de vitrail de son église abbatiale.*

(Cl. Larousse.)

5 Louis VII avait épousé la plus riche héritière du royaume, **Éléonore d'Aquitaine**, qui lui apporta en dot l'Aquitaine, le Périgord, l'Auvergne, le Limousin et le Poitou; mais il divorça en 1152. Éléonore reprit sa dot et épousa le comte d'Anjou, Henri Plantagenet, qui devint, en 1154, roi d'Angleterre. Henri II fonda donc un vaste empire qui comprenait, outre l'Angleterre, la moitié de la France d'alors, *comme on le voit sur cette carte.*

(Cl. Larousse.)

6 Le véritable fondateur de la puissance capétienne fut le fils de Louis VII, **Philippe Auguste** (1180-1222). Il agrandit cinq fois le domaine royal, surtout par la conquête de plus de la moitié des possessions anglaises en France. Le principal épisode de cette lutte fut le siège et la prise de Château-Gaillard, forteresse élevée dans la vallée de la Seine, pour barrer l'accès de la Normandie. *On voit ici, une reconstitution de ce château qui passait pour imprenable, et l'épisode final (incendie de l'une des tours).* La prise de Château-Gaillard permit la conquête de la Normandie (1204).

(Cl. Larousse.)

7 Outre la Normandie, Philippe Auguste s'empara de l'Anjou, du Poitou et de la Touraine, avec l'aide des seigneurs révoltés contre le roi d'Angleterre, **Jean sans Terre**. *Le voici entrant dans Tours.*

(Cl. Catala.)

8 **Jean sans Terre**, pour prendre sa revanche, forme, avec l'empereur d'Allemagne, Othon et le comte de Flandre, une coalition contre Philippe. Celui-ci écrasa les coalisés à **Bouvines** en Artois, en 1214. Cette victoire consolidait ses conquêtes, elle fut considérée comme la plus grande victoire

nationale. Aussi, à son retour à Paris, le roi fut-il partout accueilli avec grand enthousiasme, comme le montre cette image.

(Cl. Larousse.)

9 Paris même s'agrandit considérablement sous Philippe Auguste, qui fit bâtir des halles, le Louvre, paver les principales rues et entourer la ville d'une enceinte. On voit ici le tracé de cette enceinte, et, par suite, l'extension de la ville sous son règne.

(Cl. Larousse.)

10 Des vestiges de ces **remparts** existent encore à Paris. On en voit ici un fragment (rue Clovis, V^e).

11 C'est sous Philippe Auguste que se constitua l'**Université de Paris**, c'est-à-dire l'union de tous les maîtres et étudiants en une corporation indépendante à la fois de la justice royale et de l'autorité de l'évêque : elle n'était soumise qu'au pape ; elle était divisée en facultés : Théologie, Droit, Médecine, Arts libéraux. Les étudiants, d'après leur origine, étaient groupés en quatre nations : France, Normandie, Picardie, Angleterre. Voyez le sceau de l'Université de Paris ; il est très instructif : en haut se trouve la Vierge avec l'Enfant-Jésus ; au-dessous, deux docteurs : ils sont assis ; en bas, les écoliers : ils sont assis par terre. En effet, le maître seul avait une chaire ; les étudiants écoutaient debout ou sur le plancher quelquefois couvert de paille.

12 Louis VII, fils de Philippe Auguste, eut un règne très court ; son fils, Louis IX, ou **Saint Louis** (1226-1270), étant trop jeune pour régner, ce fut sa mère, **Blanche de Castille** qui exerça la régence ; elle gouverna énergiquement et s'attacha à l'éducation de son fils. On la voit ici, surveillant elle-même ses progrès.

(Cl. Neurdein.)

13 Les vertus de **Saint Louis** sont restées légendaires ; plein de compassion pour les **pauvres**, il en avait toujours quelques-uns à sa table et parfois les servait lui-même, comme on le voit ici.

(Cl. Larousse.)

14 Saint Louis fut essentiellement guidé, tant en politique intérieure qu'extérieure, par le souci de la **justice**. Il la rendait lui-même une fois par semaine et veillait à ce qu'elle fut équitable sur tout son domaine. Cette miniature le représente en roi justicier, faisant rendre à chacun son dû.

(Cl. Larousse.)

15 Saint Louis organisa en 1248, la septième **croisade contre l'Égypte** qui possédait Jérusalem. Il prit Damiette : c'est l'épi-

sode que représente cette gravure, mais il fut fait prisonnier et dut se racheter. (Cl. Larousse.)

16 Une huitième et dernière **croisade**, organisée cette fois contre **Tunis** malgré l'hostilité de la plupart de ses vassaux, coûta la vie à Saint Louis. Il mourut de la peste sous les murs de la ville. On le voit ici agonisant sous sa tente. Cette mort marqua l'échec définitif et la fin des croisades (1270).

(Cl. Larousse.)

17 Philippe IV le Bel (1285-1314), fils de Philippe III le Hardi et petit-fils de Saint Louis fut le premier roi qui tenta réellement de rendre la monarchie absolue ; il eut pour principaux conseillers des légistes, c'est-à-dire des hommes de loi. Mais, étant entré en conflit avec le pape Boniface VIII, qui voulait limiter son autorité sur l'Église de France, il réunit, pour se faire approuver contre lui par l'opinion publique, les premiers **États généraux en 1302**. C'est cette réunion que vous voyez ici avec les représentants du Clergé au premier plan, puis ceux de la Noblesse en face du roi, et derrière eux, ceux du Tiers état.

(Cl. Larousse.)

18 Il combattit surtout le puissant ordre religieux militaire des **Templiers**. Devenu très indépendant et très riche, grâce au commerce de l'argent, cet ordre possédait à Paris tout un quartier de la ville.

Philippe le Bel, pour briser leur puissance et s'approprier leur argent, fit arrêter les principaux Templiers (1307) comme hérétiques. En 1314, le grand maître, Jacques de Molay, et plusieurs de ses compagnons furent brûlés pour avoir rétracté leurs aveux ; c'est leur supplice que l'on voit ici.

(Cl. Larousse.)

19 Après Philippe le Bel, ses trois fils régnèrent successivement ; comme aucun n'avait de fils, la couronne passa à leur cousin germain, **Philippe VI de Valois**, en 1328, au détriment de leur sœur Isabelle, mariée au roi d'Angleterre. On voit ici Philippe le Bel entouré de toute cette famille : à sa droite, sa fille et ses deux plus jeunes fils : Philippe V et Charles IV, à sa gauche, son aîné, Louis X et son frère Charles de Valois.

(Cl. Larousse.)

20 En 1328, quand s'éteignit le dernier Capétien direct, le domaine royal couvrait les deux tiers de la France. Par leurs conquêtes, par mariage ou héritage, les Capétiens avaient acquis, depuis 987 : **Normandie, Anjou, Poitou, Picardie et Champagne**, comme le montre clairement cette carte où le domaine royal est indiqué en gris.